



GÉNÉALOGIE

JURASSIENNE

Bulletin du cercle généalogique de l'ancien évêché de Bâle - N°112 – janvier 2022



au sommaire de ce numéro

Descendance

Auguste Moschard

3

Généalogie

Boillat de la Chaux

11

Entraide

Héraldique

19

Par Nicolas Vernot*

2022 marquera une année importante pour l'histoire des familles de l'ancien Évêché de Bâle, avec la parution de l'*Armorial du Jura*, recueil de toutes les armoiries connues à ce jour pour avoir été portées avant 1815 par les familles bourgeoises des localités aujourd'hui dans le canton du Jura, le Jura bernois, Bienne, le Birseck et le Lauffonnais). Cette publication verra ainsi l'aboutissement d'un projet initié par la Société jurassienne d'émulation... en 1916 ! Elle fait l'objet d'une présentation sur un site dédié : <https://armorialjura.wordpress.com/>

La liste des patronymes retenus, régulièrement mise à jour, a d'ores et déjà suscité des réactions étonnées : comment se fait-il que ma famille, bourgeoise depuis le XVI^e siècle, n'apparaît pas dans l'*Armorial* alors que nos armoiries, peintes sur une assiette, trônent dans le salon ?

C'est qu'en réalité, les méthodes suivies pour réaliser cet armorial sont les mêmes que celles qu'observent les généalogistes sérieux : se méfiant des mythologies familiales, le chercheur établit ou vérifie les faits en se reportant aux sources originales...

Or que révèlent les archives ? Tout d'abord, l'idée selon laquelle toutes les familles bourgeoises anciennes auraient eu des armoiries est un mythe qui s'est développé en Suisse au cours du XX^e siècle, popularisé notamment par des héraldistes soucieux de s'assurer un revenu. Aussi n'est-il pas rare que les armoiries fournies soient en réalité celles d'une autre famille de même nom mais non apparentée, jurassienne, suisse, voire alsacienne ou comtoise... Le fichier héraldique constitué par André Rais, qui sert de base à l'*Armorial*, n'est lui-même pas exempt de manipulations. En réalité, un certain nombre de familles très anciennes n'ont jamais eu d'armoiries avant le XX^e siècle. Dans les campagnes, avant 1815, l'usage du blason est généralement le fait des notables : représentants du Prince-évêque ou de la communauté, notaires, meuniers, artisans, commerçants et paysans aisés, officiers militaires, curés et pasteurs...

Ces armoiries sont généralement connues par des sceaux : parfois, les couleurs sont indiquées par un système de hachures, mais pas toujours. De la même manière qu'un généalogiste sérieux n'invente pas les dates et les ancêtres qu'il n'a pas trouvés, de même, l'héraldiste rigoureux se contente de livrer ce que les sources indiquent : si, par exemple, les couleurs ne sont pas (toutes) connues, il ne les invente pas...

La parution de l'*Armorial* risque donc de livrer bien des surprises : si certains seront peut-être déçus de ne pas retrouver les armoiries qui leur sont familières, beaucoup vont découvrir des informations auxquelles ils ne s'attendaient pas, et pourtant fiables, vérifiées, souvent inédites : avec plus de 750 patronymes retenus, toutes origines confondues, la moisson est d'autant plus riche que des sources ignorées du fichier Rais ont été prises en compte. C'est donc un pan entier du patrimoine jurassien qui va être restitué, véritable porte ouverte sur un univers culturel et symbolique méconnu : le blason n'est-il pas, pour reprendre l'expression de Gérard de Nerval, « la clef de l'histoire » ?

Mais loin d'être uniquement tournée vers le passé, l'héraldique est un patrimoine vivant, en constant enrichissement. Gageons que la parution de cet armorial richement illustré suscitera, auprès des familles dépourvues d'armoiries, un mouvement de créations désormais sagement établies et qui, mariant respect des traditions et inventivité, viendra clore la parenthèse des attributions abusives.

*L'auteur tient à remercier Joël Etique, responsable de la rédaction du bulletin du CGAEB, pour l'invitation à rédiger ces quelques lignes.

Sommaire

2 **édito**
par Nicolas Vernot

3 **Descendance d'Auguste MOSCHARD –MOREL**
par Robin Moschard

11 **Boillat de la Chaux des Breuleux,**
par René Vermot-Desroches

14 **La page des AAEB**
Déclarations de succession et inventaires

16 **La page du musée du tour automatique**
Hôtel-restaurant du Cheval-Blanc à Moutier

18 **La page du musée jurassien**
Deux expositions à voir jusqu'au 27 février

19 **Énigmes héraldiques en Jura bernois**
par Nicolas Vernot

24 **Communications**

Page de couverture :

Château de Porrentruy et divers blasons que vous trouverez dans l'ARMORIAL DU JURA qui paraîtra cet automne

Dessins des blasons : Nicolas Vernot

Photo : Joël Etique



Cercle généalogique de l'Ancien Évêché de Bâle,
c/o Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, CH-2823 Courcelon
Tél. +41 79 444 16 05 : courriel : joel.etique@cgaeb-jura.ch

Président : Joël ETIQUE, rue du Contre 3a, 2823 Courcelon.
Vice-présidente : Marie-Eve PETIGNAT-MAMIE, rue du Milieu 3, 2942 Alle. Secrétaire : Françoise THEURILLAT-OEUVRAY, Fin du Pertuis 12a, 2605 Sonceboz. Trésorière : Marie-Thérèse KOHLER, avenue de la Gare 41, 2800 Delémont. Assesseurs : François RAIS, rue Jean-Prévôt 25, 2800 Delémont. Françoise ROBIOLIO-CHOCHARD, Rte des Arsenaux 24, 1700 Fribourg. Marie-Claire MOUCHE, Grands-Champs 10, 2900 Porrentruy. René VERMOT-DESROCHES, F 25490 Dampierre-Les-Bois.

Cotisations :

Membres domiciliés en Suisse : CHF 40.-
Membres domiciliés à l'étranger : CHF 45.-

La cotisation donne accès aux bulletins et informations ainsi qu'aux actes des registres paroissiaux sur internet

PostFinance

IBAN : CH80 0900 0000 2501 4919 3 - SWIFT : POFICHBEXXX

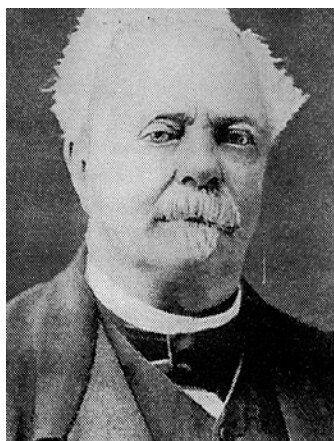
Banque Valiant

IBAN : CH93 0630 0016 3224 8400 7 - SWIFT : VABECH22XXX

Paypal : www.cgaeb-jura.ch → devenir membre

On peut obtenir des exemplaires du bulletin au prix de Fr. 6.- (Fr. 4.- pour les membres)

Descendance d'Auguste MOSCHARD –MOREL (1817-1900) [16 – 17], de Moutier (CH-2740, BE), conseiller d'Etat bernois (1850-1852)



Auguste MOSCHARD -MOREL (1817-1900) [16], conseiller d'Etat bernois 1850-1852.

Suite de l'ascendance sosa [1] – [15] de Robin MOSCHARD (1959-), de Moutier (CH-2740, BE), publiée dans le Bulletin du CGAEB n°110/2021.

Cet article est découpé en 3 parties :

1° Ci-présent sur Auguste MOSCHARD –MOREL (1817-1900), suivit d'une synthèse de 2 de ses enfants - **Elise Moschard (1847-1915) alliée Robert-Tissot**, (branche Robert-Tissot A), sœur et tante (par son mariage) de - **Charles Moschard -Robert-Tissot (1849-1920) [8]** (Moschard A) (branche Robert-Tissot B1). En effet ces généalogies ont déjà été développées in bulletins de la SNG : 36/2008, 37/2009, 38/2009.

2° Descendance de **Marie MOSCHARD (1850-1935) alliée von HERRENSCHWAND** (Moschard B).

3° Descendance de **Georges MOSCHARD -CARNAL (1856-1951)** (Moschard C).

5^e génération [16] – [31] :

V- 16 **Auguste MOSCHARD –MOREL** (1817-1900) [dhs.ch], de Moutier (CH-2740, BE),

° 8.1.1817 Courtelary (BE) (b.26.1.), + 22.10.1900 Moutier (BE), [+] y (83 ans),

- avocat à Moutier, président du tribunal du district de Moutier (1846-1950), procureur du Jura (1853-1865), conseiller d'Etat bernois conservateur (1850-1852), conseiller national (1852-1854), député au Grand Conseil (1866) qu'il présida en 1896.

oo non-conclu en 1843, avec Fanny Julia NEUHAUS, de Bienne (CH-2500, BE), fille de François Rodolphe NEUHAUS -BRIDEL (1792-1865), indienneur, et de Julia Alexandria Georgette BRIDEL, de Bienne 1828.

Neuhaus -Bridel est le fils de Johann Rudolf NEUHAUS -VERDAN (1767-1846) [dhs.ch],

et de Sophie VERDAN, fille de François VERDAN -TENDERON (1747-1818)[dhs.ch], indienneur à Bienne, a été durant la Révolution française un des plus gros acheteurs de biens nationaux dans l'évêché de Bâle, dont celui du château épiscopal de Delémont construit de 1716-1724.

oo 25.7.1846 à Corgémont (BE),

V- 17 **Pauline MOREL** (1826-1912), de Corgémont (CH-2606, BE),

° 25.7.1826 Corgémont , + 24.3.1912 Moutier, [+] y (86 ans),

issue d'une famille citée à Corgémont au 15^e siècle à la 18^e génération avec Jehanperin

Morel (°ca 1430, +/1493) [XVIII- 139'264], implexes : [XVIII- 283'136][XVIII- 141'312], premier du nom.

- A noter que son frère - **Albert Morel -Jaquet -Godet** (1828-1889) [dhs.ch] - est député au Gd Conseil et conseiller national pendant le Kulturkampf, fils de Charles-Florian Morel -Raiguel (1798-1861) [34], fondateur avec Agassiz et Raiguel d'un comptoir à l'origine des Longines en 1833.

Le fils de Florian - Alexandre Morel -Francillon (1856-1929) [BLN, 559], pasteur à Moutier, s'est marié avec une fille d'Ernest Francillon -Grosjean (1834-1900) [dhs.ch], fondateur des Longines en 1866 à Saint-Imier en construisant le bâtiment actuel.

- Le couple Moschard-Morel est établi à Moutier (BE), dans la « **Maison Moschard** » (rue Industrielle 48), construite par lui vers 1850, vendue en 1915 lors de la liquidation des biens de la famille à Moutier. Dans sa cave, se trouvent **3 dalles funéraires** de ses ancêtres qui ont été replacées ici suite à la démolition en 1873 de l'Eglise Saint-Pierre de Moutier :

1° Abraham Moschard (1688-1779) [256] et de son épouse Olympe Favre (1687-1760) [257].

2° (Jean-) Georges Moschard -Gauche (1680-1746) [dhs.ch] (frère du précédent), bandelier de la Prévôté de Moutier-Grandval.

3° David Moschard (1723-1787)[dhs.ch] (fils de [260] et neveu du précédent), bandelier de la Prévôté de Moutier-Grandval.

[- Moschard R. Le dernier jour du bandelier David Moschard, in CGAEB, 47/2004]

[- Moutier-Grandval (bandeliers de la Prévôté, in diju.ch)]

[- Tallat François. Moutier le joyeux, 1991, p.96-97]



Pauline MOSCHARD -MOREL (1826-1912)

[17], à 59 ans,

épouse du conseiller d'Etat bernois.

Fille de Florian Morel -Raiguel (1798-1861) [34], à l'origine des Longines (1833).

[Tableau encadré, huile de 1885. Donation Georges Moschard, 1950, Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont]

Carrière :

Période comme conseiller d'Etat bernois conservateur 1850-1852 :

Dans la décennie 1840, Auguste Moschard appartenait au parti radical. Vint alors l'année fatale 1850. Il se trouva à la croisée des chemins : entre le noir et le blanc ses premières amours.

Couleurs politiques :

- les conservateurs catholiques étaient les noirs.

- les radicaux étaient les blancs (ou conservateurs modérés, ou libéraux), à Berne, qui sont les rouges dans le Jura ... Ils étaient les partisans de **Edouard Blösch** -Schnell -Lichtenhahn (1807-1866) [dhs.ch], protestant, de Bienne, qui a viré au noir catholique en 1850 ...).

On raconte que lors de la soirée décisive, Moschard hésitait encore, s'étant finalement fait tirer par le plus fort courant d'air vers le noir. Ce choix fut lourd de conséquences : il compromit son avenir personnel et tira un trait fatal sur son avenir politique.

Aux élections du 11 juin 1850, le Grand Conseil bernois procède aux élections du conseil-exécutif : 9 conservateurs dont 2 jurassiens sont élus pour 4 ans : le conseiller d'Etat **Xavier Elsässer** -Jecker (1805-1871) [dhs.ch], catholique, de Porrentruy, au département de la justice et de la police, et le conseiller d'Etat Auguste Moschard - Morel (1817-1900) [dhs.ch], protestant, de Moutier, au département de l'Instruction publique.

Ces élections ont renversé du coup le parti radical en place mené par **Xavier Stockmar** -Marquis (1797-1864) [dhs.ch], catholique, de Porrentruy [Bund, 28.10.1900][Bessire, p.291].

Moschard dirigea son département avec une autorité inflexible, occasionnant ainsi plusieurs affaires retentissantes qui l'ont mené à la démission en 1852 déjà. (voir ci-dessous).

Lui succède à ce poste de 1853 à 1854 **Alphonse Bandelier** -Morel (1800-1860) [dhs.ch], protestant, de Sornetan, qui par ailleurs est le beau-fils du doyen **Charles-Ferdinand Morel** -de Géliou (1772-1848) [dhs.ch], protestant, de Corgémont. Ce dernier est aussi un cousin germain éloigné au 2e degré de l'épouse de Moschard - Pauline Morel.



Maison Moschard à Moutier (rue Industrielle 48). Vue sud et nord-ouest, Construite vers 1850 par Auguste MOSCHARD -MOREL (1817-1900)

- Précisons qu'à cette **période 1850-1854**, le fonctionnement géopolitique du Jura disposait de 2 partis en présence : tout d'abord les **libéraux** qui combattaient l'ancien Etat dirigé par une oligarchie qui défendait les valeurs de l'Ancien Régime. Ces libéraux se rattachaient aux **radicaux** bernois, leurs ailes gauches plus intransigeantes qu'eux.

Ensuite il y a les **conservateurs** à savoir les catholiques. Dans les années 1830, un groupe de conservateurs libéraux apparut à côté des anciens conservateurs qui cherchaient à rétablir les privilèges de l'Ancien Régime. De fait, de nombreux protestants - dont notre Auguste - éprouvèrent une même répulsion aux changements. Excepté cette période, tous les députés jurassiens au Conseil national furent des libéraux (1854-1878). [Bessire, p.309,315] [Ludi Regula. Charles Neuhaus (1796-1849), Intervalles 1996, p.10-11]

Ce gouvernement conservateur catholique de **1850** était présidé par **Edouard Blösch** -Schnell -Lichtenhahn (1807-1866) [dhs.ch], protestant, de Bienne, et rendit la vie dure aux libéraux : Il a opéré des coupes sombres dans le monde des magistrats et des fonctionnaires, fermé des institutions, rétablit les châtiments corporels, condamné les opposants suspects d'attachement aux idées avancées, on arrêtait, on expulsait, on emprisonnait et on destituait arbitrairement.

Des désordres éclatèrent à Interlaken et dans le vallon de Saint-Imier avec l'Affaire Basswitz.

L'histoire ayant retenu en priorité ces tristes événements, on ne pourra pas en contre-partie reprocher à ce gouvernement le fait d'avoir ménagé les deniers de l'état : enfin un éloge, peut-être le seul. [Bessire, p.293][Amweg, p.80][Klauser, p.20][Educat][Rossel, p.301]

Six affaires retentissantes relatives au gouvernement conservateur bernois (1850-1854) :

1° Affaire Basswitz, Saint-Imier 1851 :

Hermann Basswitz -Basswitz (1811-1867) [dhs.ch], médecin juif originaire d'Allemagne, s'était établi à Saint-Imier en 1837. Il avait acquis une grande réputation en fondant l'hôpital du lieu et en étant l'un des initiateurs de l'école secondaire.

Profitant que son permis de séjour arrivait à la fin en 1850, des jaloux et/ou des antisémites firent courir le bruit qu'il entretenait une agitation terroriste dans le pays.

Malgré des pétitions de la population pour le soutenir, le Conseil-exécutif l'expulsa mi-janvier 1851. Aussitôt, des attroupements s'étaient formés, on planta un arbre de liberté sur la place du village comme démonstration hostile au gouvernement, ce qui provoqua des affrontements entre conservateurs et radicaux. Celui-ci décida l'occupation militaire entière du Vallon de Saint-Imier et l'arrestation des meneurs.

[Bessire, p.293][diju.ch s. Basswitz (Affaire)][Erard, II, p.155-160 (Basswitz)]

[Félamine, p. 59,124,137,145,154,185,186: notes 39-45]

2° Affaire Jolissaint 1852 :

Pierre Jolissaint -Voisin (1830-1896) [dhs.ch], de Réclère (BE/JU) où il est instituteur, demanda un jour de 1851 de remplacer un collègue au Noirmont.

Mais comme il avait des idées politiques avancées, on lui refusa cette demande et fut froidement révoqué en 1852 par le conseil-exécutif sur la proposition du directeur de l'Instruction publique Moschard. Heureusement pour lui, cet événement fut un déclencheur pour combattre les conservateurs puisqu'il a été plus tard un des initiateurs des chemins de fer dans le Jura.

[Bessire, p.302][Gruner][César, p.14]

3° Affaire Stämpfli 1851 :

Jakob Stämpfli -Snell (1820-1879) [dhs.ch], de Schwanden (BE), futur président de la confédération, fut encore une victime du régime conservateur de 1850. Pour avoir exposé les troubles de Saint-Imier de 1851 dans la Gazette de Berne, il fut condamné à 1 mois de prison et à une forte amende. De plus,

il fut encore condamné à 1 mois de prison en 1853 pour l'Affaire des dotations : Stämpfli prétendit que les Français n'avaient volé qu'une partie du trésor de Berne, les autres millions étant restés aux mains des patriciens... ce qui fâcha passablement les familles incriminées... [Bessire, p.292]

4° Affaire Cuenin 1851 :

Louis-Valentin Cuenin (1819-1868) [diju.ch], de Porrentruy, professeur au collège de Porrentruy, est aussi un des pères fondateurs de la SJE avec Stockmar entre autres. Il a été suspendu de ses fonctions parce ce qu'il avait composé des chansons satiriques contre le gouvernement conservateur de 1850. Une de ces chansonnettes dénommée « la Rouge » avait eu un grand succès à cette époque. C'était une sorte de Marseillaise des radicaux. Le refrain « Zin zin rantamplan Vive les rouges à bas les blancs ! » retentit pendant des mois dans les esprits surexcités, et qui voulait dire en gros : vive les Jurassiens à bas les Bernois...

[Bessire, p.292] [Rossel, p.300] [Erard, p.158-159]

5° Affaire du Grunholz 1852 :

Son appellation vient de **Heinrich Grunholzer** -Zangger (1819-1873) [dhs.ch], pédagogue, et directeur de l'Ecole normale de Münchenbuchsee (BE) (dit aussi séminaire du Grünholz), de 1847 à 1852, et subit les foudres des conservateurs à cause de ses méthodes libérales.

C'est à cause du prétexte de la restriction budgétaire, que l'on profita d'éliminer les opposants au régime. Au vu de nombreuses pétitions qui demandaient la suppression des écoles normales, le Conseil d'Etat avec Moschard en tête, on décida de réorganiser ces établissements, ce qui a abouti au licenciement de son directeur.

Le Conseiller national Gottlieb Berger (1826-1903) [dhs.ch], de Langnau (BE) a retracé le pourtour de cette affaire dans son journal « L'Emmentaler Blatt », rubrique nécrologique de Moschard en 1900, reprise par le Bund, et traduit ici :

« Ce fut lui qui ouvrit la campagne contre le séminaire du Grunholz, qui se termina par la révocation et l'expulsion de ses enseignants et sa fermeture en 1852. Cet acte de fanatisme politique provoqua un dégoût si persistant et si profond dans la population que le nom de Moschard y resta à jamais lié, que de génération en génération on fit sentir à son instigateur qu'on n'oubliera pas cette mauvaise action. Il n'allait plus pouvoir se défaire de cette réputation ternie pour le restant de ses jours, autrement dit pour toute sa carrière politique. »

« Dès que ce mandat se termina, il en fut fini de sa carrière politique. Il fut alors conciliateur, banquier, temporairement procureur et dut se satisfaire de ces activités. Néanmoins, il se présenta continuellement sur les listes du Grand Conseil, au sein duquel il ne déployait pas une grande activité. Ainsi, il se voua de plus en plus à une vie politique passive, dans laquelle on remarqua moins l'ardente ambition de ses jeunes années.»

[Bund, 28.10.1900][Educateur, n°45, 1900, p.688]

6° Affaire de l'École normale de Porrentruy 1854 :

Les conservateurs avaient été très loin dans la régression : ils avaient remplacé l'École normale de Porrentruy par une école normale uniquement réservée aux catholiques...

[Rossel, p.301][CJ][Juillerat, I, 1854, p.42-43]

Période du Kulturkampf (1871-1874) :

Bien qu'Auguste Moschard -Morel (1817-1900) soit le descendant d'une longue lignée de pasteurs protestants, il fut en politique avec son collègue **Abraham Boivin** -Charpié (1815-1885) [dhs.ch], protestant, de Moutier, un ardent défenseur des droits des catholiques (dits aussi ultramontains) du Jura pendant les luttes religieuses et politiques du **Kulturkampf (1871-1874)** [dhs.ch].

Le Kulturkampf débuta dans le Jura catholique en 1871, pour atteindre à son apogée en 1873 des révocations de curés et des occupations militaires par les troupes bernoises de nombreux villages (Porrentruy, Bonfol, Courfaivre, Cerneux-Godat, Saulcy, Vendlincourt, Saint-Ursanne, Montmelon, Montenol, Ravines, Fahy, Bassecourt, Saingnelégier, Les Pommerats, ...).

C'est après le premier concile du Vatican de 1870, qu'eut été défini le dogme de la primauté et de l'infaillibilité pontificales, dogme qui suscita la colère d'un grand nombre de catholiques (romains) de tendance libérale. Cela provoqua une scission de l'Eglise romaine, donnant naissance à l'Eglise catholique-chrétienne (dite aussi Eglise vieille-catholique). Les prêtres insoumis à ce dogme furent révoqués par l'évêque de Bâle Eugène Lachat, puis dans le même temps le Conseil-exécutif bernois participant à la cacophonie ambiante révoqua et expulsa les prêtres jurassiens qui soutenaient Lachat, qui, à son tour se fit destitué en 1873...

Entraînée dans cette agitation, la congrégation des **Ursulines**, religieuses enseignantes de l'Ordre de Sainte-Ursule, fondée selon la tradition initiée par Anne de Xaintonge (1567-1621) à Dole (Franche-Comté) en 1606 et à Vesoul (id.) en 1615, avait subi dès 1848 une série de mesures pour les interdire de pratiquer dans le Jura catholique. Précisément, elle était présente à Porrentruy depuis 1619 (suspendue à la Révolution), et à Delémont depuis 1698 (supprimée en 1793), et dans divers lieux dans le Jura. Le député Moschard intervient politiquement en sa faveur entre 1868 et 1874.

[Bélet, t.II, 9]

<https://www.chronologie-jurassienne.ch/fr/004-ALPHABET/U/Ursulines.html>



« Une séance du Conseil-exécutif après les élections des 13 et 20 octobre 1850 »

Le président du gouvernement bernois Edouard Blösch, les bras croisés, avec à sa gauche Xavier Elsaesser, et à sa droite avec le haut-col Auguste Moschard.

Au mur, des dessins satiriques contre la réaction de 1850. La cigogne évoque l'auberge de Berne dans laquelle les conservateurs avaient leur quartier général. [Caricature parue dans « Joko, ou le Révéléateur » du 3 novembre 1850]

[- Erard Victor. Xavier Stockmar, patriote jurassien, tome 2, 1971, table des ill., p.485 ; pages de garde en tête

Chronologie d'Auguste Moschard -Morel (1817-1900) :

- 1817, 8 janvier : naissance à Courtelary (BE), où son père a été le pasteur remplaçant du pasteur André Klein (1790-1822), de Gertwiller (F-67140, Bas-Rhin) [diju.ch][Educateur][K Courtelary 12].
- 1823-1834 : écoles primaires et secondaires à Moutier [FAJ].
- 1835-1841 : Universités de Berne et Genève puis Paris [Gruner][FAJ].
- 1841 : obtient son brevet d'avocat à 23 ans [Gruner].
- 1845 : intervient au Grand Conseil bernois à propos de l'impôt foncier du Jura [CJ].
- 1846 : Mariage avec Pauline Morel (1826-1912), de Corgémont (BE).
- 1846-1850 : président du Tribunal du district de Moutier [Gruner][dhs.ch].
- 1847 : Naissance de son 1er enfant : Elise (1847-1915).
- 1848 : échoue comme conseiller national [Bélet, t.I, 309].
- 1849 : Naissance de son 2e enfant : Charles (1849-1920) [8].
- 1850 : Naissance de son 3e enfant : Marie (1850-1935).
- 1851 décembre : délégué à la conférence diocésaine de Soleure [Bélet, t.I, 331].

- 1850, 4 février : débat au Grand Conseil sur des lois spéciales pour le Jura [CJ].
- 1850, 5 mai : élu au Grand Conseil bernois [Gruner].
- **1850, 11 juin** : élu **conseiller d'Etat bernois** au département de l'Instruction publique. [Daucourt 1938][Démo][Junker II][Gruner][Bessire, 291].
- 1851-1854 : élu au Conseil national [Gruner].
- 1852, 31 décembre : **quitte avant terme son poste de conseiller d'Etat bernois [CJ].**
- 1853 : Naissance de son 4e enfant : Henri (1853-1971).
- 1853-1865 : procureur général du Jura [Gruner][dhs.ch].
- 1854 : élu président du tribunal de Moutier [CJ].
- 1856 : Naissance de son 5e enfant : Georges (1856-1951).
- 1856 : contre le développement ferroviaire [Gruner][Gasser].
- 1858 : Auguste Moschard et son père donnent à la paroisse de Moutier un domaine comprenant les vestiges de l'ancienne abbaye de Moutier-Grandval appartenant à la famille depuis la Révolution. Car à la place, la paroisse veut construire l'église Saint-Germain inaugurée en 1863 [Pierrehumbert][CJ].
- 1858 : propose un projet de nouveau Code pénal bernois [CJ].
- 1859 : Lettre d'Auguste Moschard à ses concitoyens sur la peine de mort [Le Jura, 27.10.1859, *texte repris in* Quotidien Jurassien, 23.10.2001][CJ].
- *1863 : intervient dans le débat au Grand Conseil bernois sur les impositions communales [CJ].*
- 1863 : demande la révision de la Constitution bernoise qui est pour lui le seul moyen pour liquider le problème de l'impôt sur le revenu appliqué au Jura [CJ].
- 1863 : pour la révision de la Constitution fédérale [Bélet, t.I, 403].
- 1865 : contre le journal Le Progrès [Bélet, t.I, 439].
- 1866-1897 : député au Grand Conseil bernois [CJ].
- 1867 : intervient au Grand Conseil bernois en faveur du réseau ferroviaire jurassien [CJ].
- 1868, mars : intervient au Grand Conseil bernois dans le débat sur l'enseignement par des membres d'ordres religieux [CJ].
- 1868, avril : intervient au Grand Conseil bernois en faveur de l'enseignement primaire par les religieuses Ursulines [CJ].
- 1871 : Mort de son 4e enfant à 18 ans du Morbus Brightii : Henri (1853-1871).
- **1871-1874 : lutttes religieuses et politiques du Kulturkampf dans le Jura catholique [CJ].**
- 1870, mai : réélu au Grand Conseil bernois. Lui, protestant pur sucre, qui a défendu les religieuses enseignantes **Ursulines** contre les aléas du Kulturkampf, est nommé dans 2 cercles catholiques (Bressaucourt et la Montagne) en reconnaissance à son engagement [Bélet, t.II, 8-9] CJ].
- 1870 : intervient au Grand Conseil bernois contre une subvention de 1 million de fr. pour le chemin de fer du Gothard, à cause des risques de mise à l'écart des voies jurassiennes [CJ].
- 1870, mars : les députés Casimir Folletête -Ceppi (1833-1900) [dhs.ch] du Noirmont, et Auguste Moschard désapprouvent l'attitude du gouvernement bernois dans la déposition de l'évêque de Bâle Mgr Eugène Lachat, victime du Kulturkampf [CJ].
- Mariage de Marie (1850-1935) avec un von Herrenschand, de Morat.
- 1873, octobre : s'oppose au Grand Conseil bernois au projet de la nouvelle loi sur les cultes et propose la séparation de l'Eglise et de l'Etat [Humbel][CJ].
- **1873, octobre** : intervient au Grand Conseil bernois à propos de l'élection par le peuple de la Commission ecclésiastique [CJ].
- Auguste (1/3e partie)**
- **1874, février** (Kulturkampf) : recours d'Auguste Moschard au Conseil fédéral, demandant qu'il ordonne au gouvernement bernois la suspension du Décret du 30.1.1874 sur le bannissement des prêtres jurassiens [CJ].
- **1874, mars (Kulturkampf)** : le Conseil fédéral rejette le recours du 6.12.1873 d'Auguste Moschard contre le bannissement des prêtres jurassiens [CJ].
- 1874, avril : réélu au Grand Conseil bernois [CJ].
- 1874, juin 11 : Auguste Moschard adresse une requête au gouvernement bernois contre le décret d'expulsion des prêtres jurassiens. Requête renouvelée le 5.8.1874 et le 23.8.1874 [CJ].
- **1874, septembre** : recours Auguste Moschard contre le Décret bernois du 30.1.1874 et du 6.6.1875 sur le bannissement des prêtres [CJ].
- **1874, décembre** : le gouvernement bernois rejette le recours du député Moschard contre le Décret bernois du 30.1.1874 et du 6.6.1875 sur le bannissement des prêtres [CJ].
- 1875, novembre : intervient au Grand Conseil bernois pour dénoncer le soutien financier bernois au journal Démocratie catholique [CJ].
- **1875, novembre** : le Grand Conseil bernois refuse la proposition du député Moschard demandant un blâme contre le gouvernement concernant les frais d'installation des curés vieux-catholiques (Eglise catholique-chrétienne créée en 1870 suite au schisme de l'Eglise catholique romaine lors du Kulturkampf) dans le Jura [CJ].
- 1874, avril : réélu au Grand Conseil bernois, par les catholiques [Bélet, t.II, 185 (1875 !?)[Gruner][CJ].
- 1876 : Mariages de 2 de ses enfants : Elise (1847-1915) et Charles (1849-1920) [8] avec des Robert-Tissot de FHF. Ils deviennent du coup tante et neveu par le décalage d'une génération.
- 1877 : fait acquitter l'abbé Migy, curé de Cornol pour une affaire de comptes [Bélet, t.II, 259].
- 1878, mai : réélu au Grand Conseil bernois [CJ].
- 1878 : déconseille à Mgr Bélet de s'adresser au Grand Conseil 1878 pour une affaire de pétition [Bélet, t.II, 279].

- **1879, décembre** : Le Grand Conseil bernois adopte une motion Auguste Moschard pour une révision complète des lois sur le notariat [CJ].
- 1882, 6 mai : réélu au Grand Conseil bernois [CJ] [Bélet, t.II, 419 (échoue!?)].
- **1882, avril** : Le Grand Conseil bernois adopte une motion du député Moschard contre l'usure [CJ].
- 1883, février : intervient au Grand Conseil bernois contre la suppression de certaines dispositions de la législation française dans le Jura [CJ].
- **1883** : élu à l'Assemblée constituante pour la révision de la Constitution bernoise de 1846 [CJ].
- 1886, avril : intervient au Grand Conseil en faveur de la liberté de propriété forestière [CJ].
- **1886, octobre** : réélu au Grand Conseil bernois [CJ].
- **1887** : Le gouvernement bernois autorise Auguste Moschard, avocat à Moutier, à exploiter une fabrique d'horlogerie à Moutier dans le bâtiment de l'ancien moulin qu'il a fait transformé dans ce but. [CJ] [Fédération Horlogère Suisse, 14.10.1887, n°43, p.413] : <https://doc.rero.ch/record/22773/files/18871014.pdf>
- **1890, mai** : réélu au Grand Conseil bernois [CJ].
- **1890, nov.** : intervient au Grand Conseil bernois concernant le choix des agents de poursuites [CJ].
- 1894 : élu président du Gouvernement bernois en tant que doyen lors de l'ouverture des Chambres [FAJ][CJ].
- 1895, mai : élu vice-président du Grand Conseil bernois [CJ].
- 1896, 20 mai : élu président du Grand Conseil bernois [BGCB][FOJ][Gruner][Démol][CJ].
- 1898 : ouvre la première session du Grand Conseil bernois [FAJ].
- 1900, 23 février : Mariage de son 5e enfant : Georges (1856-1951) avec une Carnal, de Souboz.
- 1900, 22 octobre : décès d'Auguste Moschard -Morel, à 83 ans, à Moutier [CJ].

[- CJ : Chronologie jurassienne en ligne, par Denis Moine (1932-2018) [diju.ch]] :
<https://www.chronologie-jurassienne.ch/fr/003-PERSONNES/M/Moschard--Auguste.html>

Auguste Moschard -Morel est aussi :

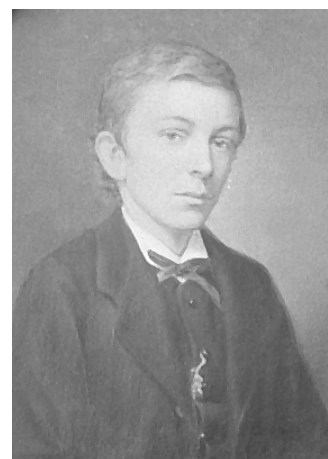
- Membre de la Zofingue 1835-1838 [Gruner].
- Lieutenant d'infanterie [Gruner].
- Banquier [Gruner].
- Président de bourgeoisie de la commune de Moutier après le décès d'Abraham Boivin -Charpié (1815-1885) [dhs.ch], député conservateur et ancien maire de Moutier (1850-1854) [FAJ].

Les 5 enfants d'Auguste MOSCHARD –MOREL (1817-1900) :

- IV- 16/ 1. **Elise MOSCHARD (1847-1915) oo ROBERT-TISSOT (-SECRETAN)**, qui suit en bref.
- IV- 16/ 2. **Charles MOSCHARD (1849-1920) [8] oo ROBERT-TISSOT [9]** (Moschard A), qui suit en bref.
- IV- 16/ 3. **Marie MOSCHARD (1850-1935) oo von HERRENSCHWAND** (Moschard B), qui suivra en 2e partie dans un prochain bulletin.
- IV- 16/ 4. **Henri MOSCHARD (1853-1871)**, ° 17.8.1853 à Moutier [RdB Moutier (Book 9), 1853, p.39,n°215],+ 13.5.1871 à Berne, du Morbus Brightii (18 ans), [RdD Moutier (Book 25), 1871, p.92,n°648 (extrait du RdD Berne)].
- IV- 16/ 5. **Georges MOSCHARD (1856-1951) oo CARNAL**, (Moschard C), qui suivra en 3e partie dans un prochain bulletin.



Charles MOSCHARD -ROBERT-TISSOT -CRAVERI (1849-1920) [8], avec son frère Henri (1853-1871) assis. (Vers 1865). [- Fonds Marc Moschard, La Chaux-de-Fonds]



Henri MOSCHARD (1853-1871). (Vers 1870). Frère de Charles [8]. [Tableau encadré à l'huile. Donation Georges Moschard, 1950, Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont]

IV- 16/ 1. **Elise MOSCHARD (1847-1915) (68 ans)**,
 ° 19.6.1847 à Moutier (BE), + 4.2.1915 à Cernier (NE),
 oo 15.12.1876 à Neuchâtel,

Henri II ROBERT-TISSOT -SECRETAN -MOSCHARD (1823-1896), 2e génération des industriels Fabrique Horlogère de Fontainemelon (FHF) (branche Robert-Tissot A), du Locle et La Chaux-de-Fonds,
 ° 23.05.1823 à La Chaux-de-Fonds (NE), + 26.02.1896 à Neuchâtel, (73 ans),
 fils de Henri I ROBERT-TISSOT (1785-1835) [sosa 36],
 et Rose Emilie DUCOMMUN-dit-BOUDRY (1785-1836) [37].

Veuf de Louise SECRETAN (1836-1875), de Lausanne (VD) et Chexbres (VD).
Sans descendance, Elise adopte en 1887 les 2 enfants de son époux veuf :

(III- 16/ 1.1.) Jeanne ROBERT-TISSOT (1862-1933), (branche A1), oo 1882 Max CARBONNIER (1857-1934) [dhs.ch], dont descendent entre autres les familles suivantes :

- CARBONNIER, originaire de Millau en Rouergue (F-12100, Aveyron), bourgeoise de Neuchâtel (1816) et Wavre (NE) (1805).

- de MERVEILLEUX (anc. Wunderlich) [dhs.ch], originaire de Rötteln (Brigau), bourgeoise de Neuchâtel (1492), anoblée en 1529, éteinte en 1962 avec Rodolphe de Merveilleux -Carbonnier (1874-1962) (branche A1).

- de MEURON [dhs.ch], de Saint-Sulpice (NE) (15e s.) et Neuchâtel (1598), anoblée au 18e s.,

- RÖTHLISBERGER (artistes), originaire de Langnau im Emmental (BE), bourgeoise de Berthoud (BE) (1829), puis de Thielle-Wavre (NE) (1885) (auj. La Tène), avec Gustave Röthlisberger -Carbonnier (1886-1980) (branche A1), et son frère Ernest Röthlisberger -Robert-Tissot ((1888-1964) (branche A2), fils du peintre William Röthlisberger -de Reynier (1862-1943) [dhs.ch].

- KOECHLIN [dhs.ch], originaire de Stein am Rhein (Schaffhouse), bourgeoise de Bâle (1782), avec Raymond Koechlin -de Merveilleux (1903-1994) (Zchokke SA), fils de René Koechlin -Rossier (1866-1951) [dhs.ch], ingénieur-civil (Tunnel du Simplon), qui est le frère (et beau-frère) de Maurice Koechlin -Rossier (1856-1946) [dhs.ch], concepteur de la Tour Eiffel (1884) à Paris.

- de MONTMOLLIN [dhs.ch], originaire de Montmollin (NE), bourgeoise de Neuchâtel (15e s.).

À noter que cette famille descend d'un Vuillemin (cité 1330-1375), bisaïeul de Mathilde (1460-1522) épouse d'Antoine Morel dit Magnin. Celle-ci, obtint que ses 5 enfants reprennent le nom de Montmollin afin de « jouir de l'inaliénabilité (1527) et du droit de bourgeoisie de Neuchâtel (1528) qu'elle possédait ». Parmi les raisons qu'elle invoque, elle explique : « Cela permettra à mes enfants de faire des mariages avantageux ! ».

[- Généalogie de la famille Montmollin, 1968]

(III- 16/ 1.2.) Paul ROBERT-TISSOT -de MARVAL(1863-1940) [dhs.ch], 3e génération des industriels FHF (branche A2),

oo 1889 Esther de MARVAL (1867-1958),

dont descendent entre autres les familles suivantes :

- de COULON [dhs.ch], originaire de Cornus en Rouergue (F-12540, Aveyron), bourgeoise de Neuchâtel (1767), anoblée en 1847, avec Sydney de Coulon -Robert-Tissot (1889-1976) [dhs.ch], dir. gén. d'Ebauches SA Fontainemelon (FHF).

- RÖTHLISBERGER (artistes), voir ci-dessus.

- de MONTMOLLIN [dhs.ch], voir ci-dessus.

- DuPASQUIER [dhs.ch], originaire de Fleurier (NE) (1372), bourgeoise de Neuchâtel (1629). Famille de fabricants d'indiennes aux 18e et 19e s. Elle n'a pas été anoblée.

- de CHAMBRIER [dhs.ch], originaire de Traves, Aroz et Mouterot (Franche-Comté). D'abord connue sous le nom de Girardin, cette famille se fixe au 15e s. à Neuchâtel et obtint la bourgeoisie en 1480.

Un de ses membres est qualifié de chambrier (valet de chambre) en 1428 du comte Jean de Fribourg.

Le patronyme mute progressivement et se fixe définitivement en Chambrier au début du 16e s. Anoblée en 1709.

IV- 16/ 2. **[8] Charles MOSCHARD (1849-1920)** oo **[9] Eugénie ROBERT-TISSOT (1855-1933)**.

Charles (de la branche Robert-Tissot B1), sujet de ma série d'articles sur mon ascendance SOSA est cité in Bulletin CGAEB n°110/2021.

Frère d'Elise (de la branche Robert-Tissot A) ci-dessus, elle est aussi sa tante puisqu'il y a une génération de décalage entre eux.

- Cette généalogie **ROBERT-TISSOT** est développée in :

[- Moschard R. Généalogie des Robert-Tissot, industriels de la Fabrique d'Horlogerie de Fontainemelon (FHF)], 2009, publiée in Société Neuchâteloise de Généalogie :

- Robert-Tissot SNG 2008-09 : - Moschard R. Généalogie des Robert-Tissot, industriels de La fabrique d'Horlogerie de Fontainemelon (FHF), SNG 36/2008, 37/2009, 38/2009.

Bibliographie sur et autour d'Auguste Moschard -Morel (1817-1900) [16] :

- Amweg Gustave. Histoire populaire du Jura bernois, 1974, p.80,276.

- Bélet J.-P. Mémoires de Mgr Bélet 1813-1883, 2 tomes, 1971/1973, p.510.

- Bessire Otto. Histoire du Jura bernois, 1935/1968, p.269,287-293,298-302,308-315.

- BLL : Belles Lettres de Neuchâtel, Livre d'or 1832-1960.

- Daucourt Ernest. Dans nos écoles, de 1815 à nos jours, 1928, p.86,106,115,121,181,211.

- id. Un demi-siècle de luttes religieuses dans le canton de Berne, 1936, t.1, p.169-172,247,255-256, t.II, p.19,122,135,177,197,200,208,211,223,225.

- id. Les promesses de 1815. Ce qu'il en reste, 1938, p.106,207.
- Erard Victor. Xavier Stockmar, 2 tomes, 1968/1971 : t. 2, table analytique, p.449-450, + 2 caricatures en pages de garde, issues du journal satirique « Joko, ou le Révélateur », 1850/1851. (gouvernement de 1850 : pp.126-174,élus : p.143 ; Affaire Basswitz : p.155-160)
- Félalime Robert. *Saint-Imier et le vallon de nos ancêtres*, Intervalles, 1998, Affaire Basswitz : p.59, 124,137,145,154,185,186 notes 39-45
- dhs.ch : Gobat Jean-Philippe. Moschard, Auguste (1817-1900), in Dictionnaire Historique de la Suisse, en ligne
- Gruner Erich. L'Assemblée fédérale suisse 1848-1920, 1966 : Auguste Moschard –Morel (1817-1900) : BE 120, Albert Morel –Jaquet-Godet (1828-1889) (son beau-frère) : BE 118. Auguste (1/3e partie)
- Juillerat Ernest. Pages d'histoire jurassienne et Suisse : rétrospective pour le 75^e anniversaire du journal du Jura 1850-1925 :
tome I 1925 (1851-1861), 1851 : p.13,15 ; 1852 : p.24 ; 1854 : p.44,46.
tome II 1929 (1862-1866), 1863 : p.51,52 ; 1864 : p.113 ; 1865 : p.153,155,186 ; 1866 : p.228.
tome III 1938 (1867-1871), 1867 : p.16,26,38 (Ursulines),64 ; 1868 : p.76 ; 1869 : p.125.
- Junod Charles. Histoire des écoles jurassiennes, 1929, p.81-84.

- Moschard Robin. La famille Moschard ou un exemple de numérotation triplée, CGAEB 12/1995 : implexes Moschard [16] - Morel [17], par David Moschard (+ 1664) [1024] >[16], [2238] >[17].
- id. Liens familiaux dans la fondation des Longines, CGAEB 15/1996 : [17] fille de [34] qui est un des associés en 1833 avec Raiguel et Agassiz à l'origine de l'entreprise fondée en 1867 par Francillon.
- id. Basswitz (affaire), in diju.ch : occupation militaire du vallon de St-Imier en 1851, suite à la révocation du médecin Hermann Basswitz à cause de son origine juive et des contestations qui en ont suivi (1851).

- NN. Centenaire du Journal Le Jura 1850-1950. Un siècle de vie jurassienne, 1950, p.34-38 (fondé par Victor Michel -Dureau-Chaumonot (1804-1888) [dhs.ch].
- Pierrehumbert Philippe. Moutier à travers les âges, 1943/1984, p.203-209 : St-Germain.

- Rossel Virgile. Histoire du Jura bernois, p.296,299,302,306.

Nécrologies d'Auguste Moschard :

- Der Bund, 28.10.1900
- Le Démocrate, 24.10.1900
- FAJ : Feuille d'Avis du Jura, 24/27.10.1900
- JdJ : Journal du Jura, 17.1.1951
- L'Éducateur, 10.11.1900, n°45, p.688
- Le Pays, 25.10.1900
- QJ : Quotidien Jurassien, 22.10.1998

Articles biographiques :

- NN. Le souvenir d'Auguste Moschard, in Le Petit Jurassien [PEJU] 16.2.1908.
- Moine Denis. Auguste Moschard demande une Loi contre l'usure (rapaces) du 11 avril 1882, in série d'articles - Au fil du temps *, in Quotidien Jurassien [QUJU] 11.4.1998 [CJ].
- Moine Denis. Auguste Moschard et la peine de mort, 23 octobre 1859, in série d'articles - Au fil du temps *, in Quotidien Jurassien [QUJU] 23.10.2001 [CJ].
- Moine Denis. [Auguste Moschard] Arrestations : Moutier, 1833, gardes spéciales, in série d'articles - Au fil du temps *, in Quotidien Jurassien [QUJU] 22.2.2013 [m-ici.ch : réf. : D-19446].

- *- Moine Denis. Au fil du temps. Chronique militaire du Jura et du Jura bernois, 1318-2003, éd. D+P 2008.

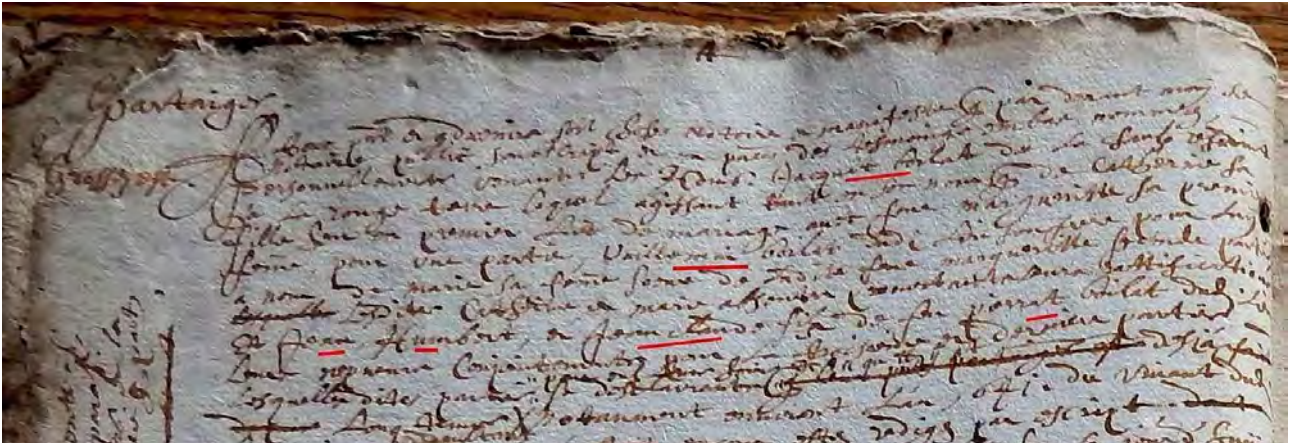
Sites :

- CJ : chronologie-jurassienne.ch :
<https://www.chronologie-jurassienne.ch/fr/003-PERSONNES/M/Moschard--Auguste.html>
- dhs.ch : Dictionnaire Historique de la Suisse
- RNFS : Répertoire des Noms de Famille Suisse :
<https://hls-dhs-dss.ch/famn/?lg=f>
- diju.ch : Dictionnaire du Jura
- m-ici.ch : Mémoires d'ici à Saint-Imier

Robin Moschard

Boillat de la Chaux des Breuleux, un partage de 1670 à partager, AAEB 806 Notaire Laurent CLAUDE des Bois

Le 26 mai 1670, Jacquat BOILLAT de la Chaux résidant aux Rouges Terres, son frère Vuillemin de la Chaux et leurs neveux, Jean, Humbert et Jean Claude fils de feu Pierrat leur frère, officialisent aux Breuleux devant le notaire Laurent CLAUDE des Bois le partage des biens de leurs parents et grands-parents Pierrat BOILLAT et Françoise décédés, déjà réalisé dès 1641 du vivant de leur frère Pierrat. Une recherche sur cette lignée à la descendance considérable ne reposant que sur les actes des registres paroissiaux sera forcément lacunaire et erronée. On y apprend que les deux frères copartageants ont épousé deux sœurs, respectivement Marguerite GUERRI, décédée ayant laissé une fille, et Marie filles de feux Pierrat GUERRI et Alison du Bémont et qu'ils entérinent aussi par cet acte le partage GUERRI qui a déjà été fait.



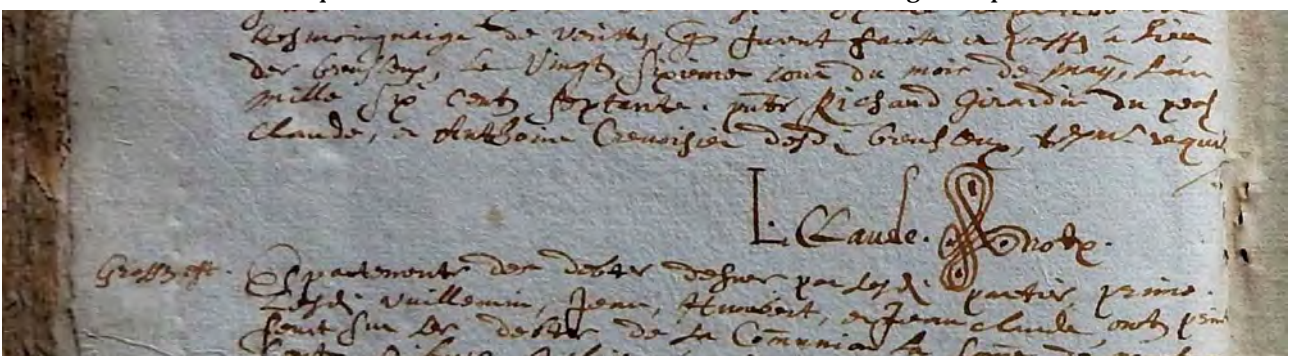
Transcription du début :

A tous present et advenir soit chose notoire et manifeste que par devant moy le / Notaire public subscript et en présence des tesmoins en bas nommez / personnellement venants les honnetes **Jacques boilat de la Chaux resident / a la rouge terre** lequel agissant tant en son nom que de **catherine sa / fille eue en premier lic de mariage avec feu marguerite sa premiere / femme** pour une partie, **Vuillemin boilat dudit lieu son frere pour luy / au nom de marie sa femme soeur de ladite feu marguerite** seconde partie / lesdites catherine et marie absentes promettant leurs rattifications / et **jean, humber et jean claude fils de feu pierrat boilat dudit lieu / leurs neveux** conjointement pour la troisieme et derniere partie... / ... lesquelles dites parties « déclarent que le partage est déjà fait »... /notamment environ l'an 1641 du vivant dudit / feu pierrat , lequel n'estoit encore estes redigez par escript / iceulz ont requis a moy notaire public subscript que sur le jourd'huy / en lan date pour mesmoire en meilleure intelligence a l'advenir / leursdit partage fusse escript passez promis et stipulez en la forme et / maniere que s'ensuit... / après ... le decept et trespas de **feu pierrat boilat et fue francoise sa femme / leur pere et mere , grand pere et grand mere desd Jean, Humbert / etc.**

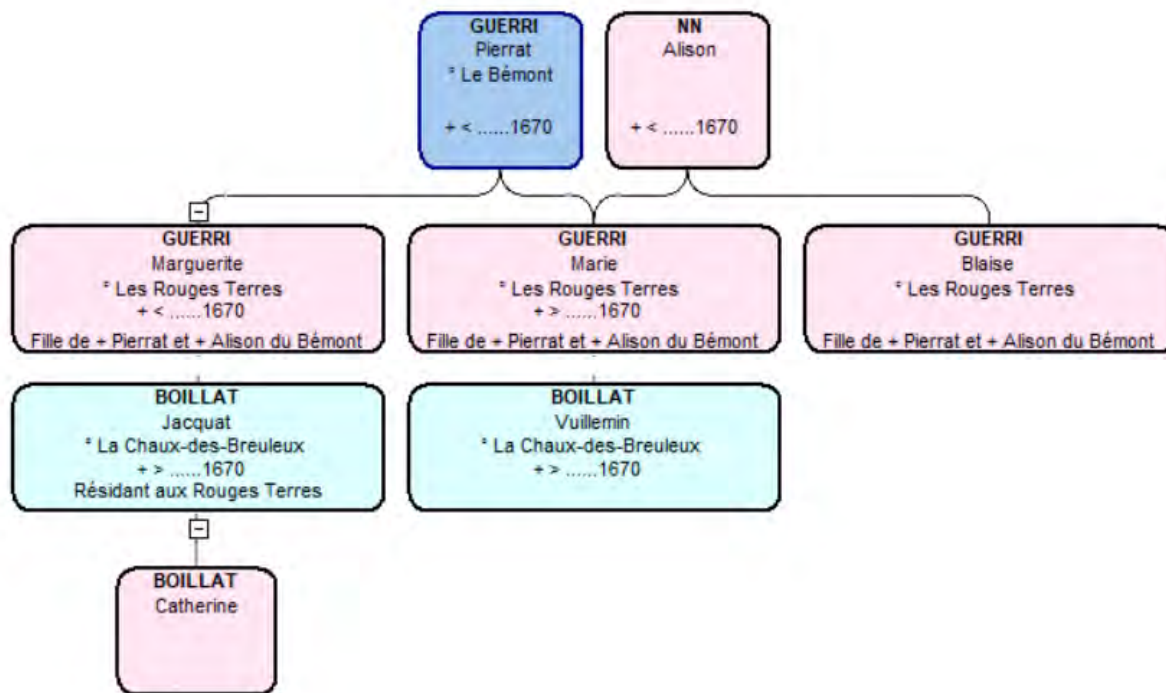
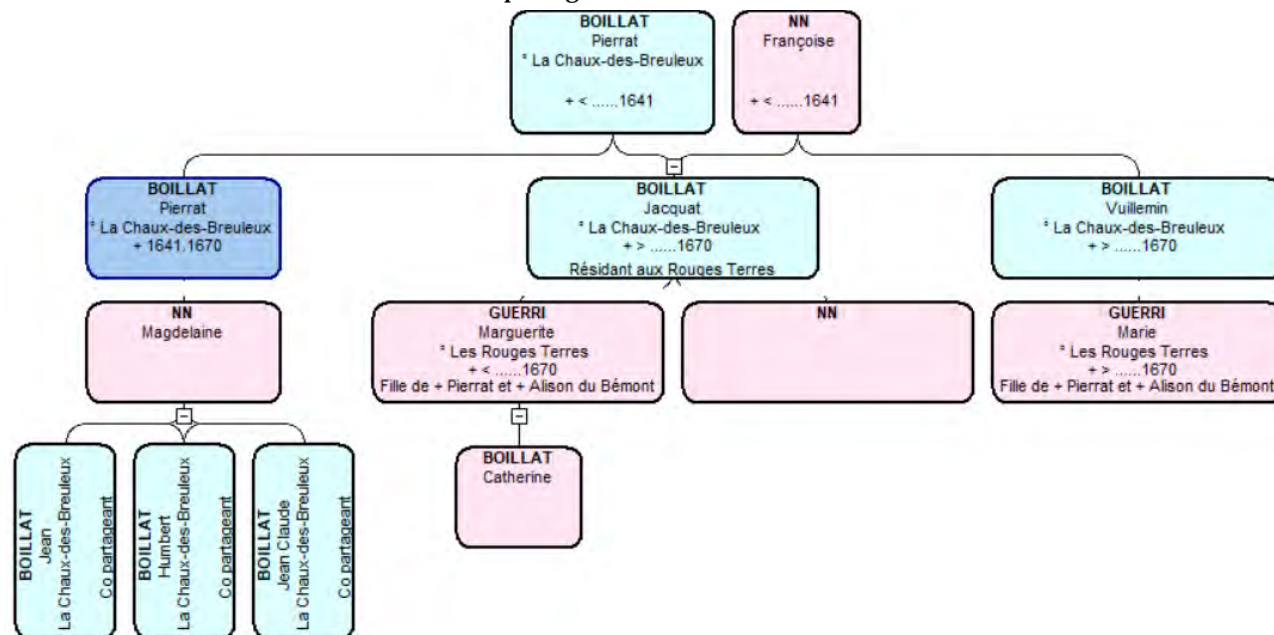
Avec ce seul document nous pouvons établir 2 arbres familiaux auxquels il suffira d'ajouter les dates connues des registres paroissiaux de Saignelégier dont les habitants de ces lieux étaient paroissiens à cette époque, pour avoir l'exacte constitution familiale. A la descendance de s'y rattacher. Les registres paroissiaux de Saignelégier commencent en 1581 pour les baptêmes, 1584 pour les mariages et 1703 pour les sépultures, avec une lacune de 1622 à 1640. Les registres des Breuleux, dont les habitants de la Chaux deviennent paroissiens débutent en 1664.

Le partage, sans le détailler, Jacquat ou Jacques, une maison et les terres attenantes aux Rouges Terres, Vuillemin, une maison et chesal avec pièces de terre attenantes (appondues) à la Chaux et les 3 neveux, Jean, Humbert et Jean Claude une maison (« la vieille ») à la Chaux avec puits et pièces de terre. Les dettes de l'hoirie sont considérables (situation habituelle), plus de 2000 Livres Baloises réparties en fonction du lot hérité. Le journal (environ 1/3 d'are) valait 20 Livres. Un aspect toujours intéressant de ces dettes, l'identité des créanciers, qui ne sont pas tous connus, dans ce cas on trouve, le Sieur maire BEGUELIN de Courtelary, Louys THEVENAY de Montbéliard, Claude VUILLEMENOT notaire de Saignelégier, le Sieur SIMON maitre bourgeois de Saignelégier, la ville de Delémont ou la veuve du Sieur BANNAT de Porrentruy.

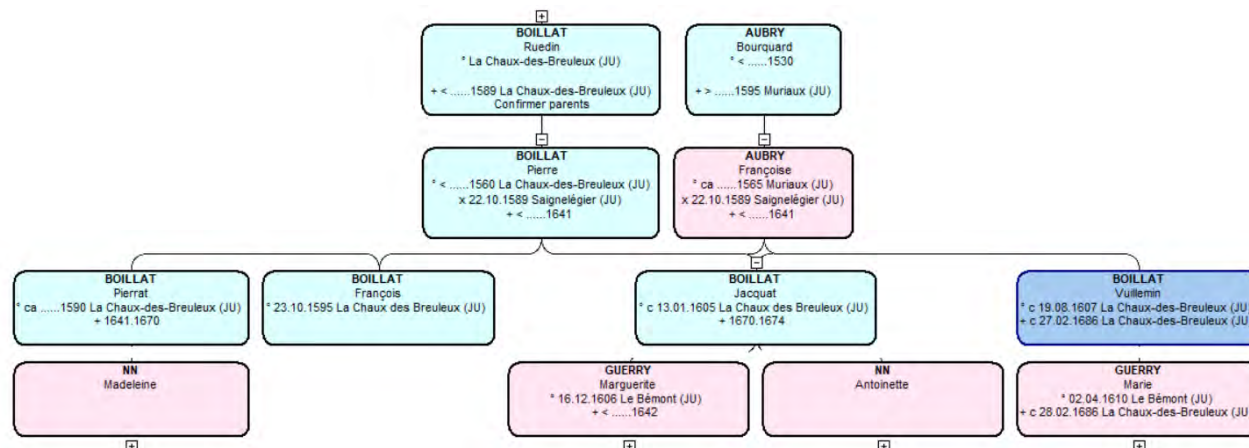
Ces actes nous permettent de connaitre les vrais prénoms en Français des protagonistes et de les traduire correctement lorsque nous les trouvons dans les actes en latin des registres paroissiaux.

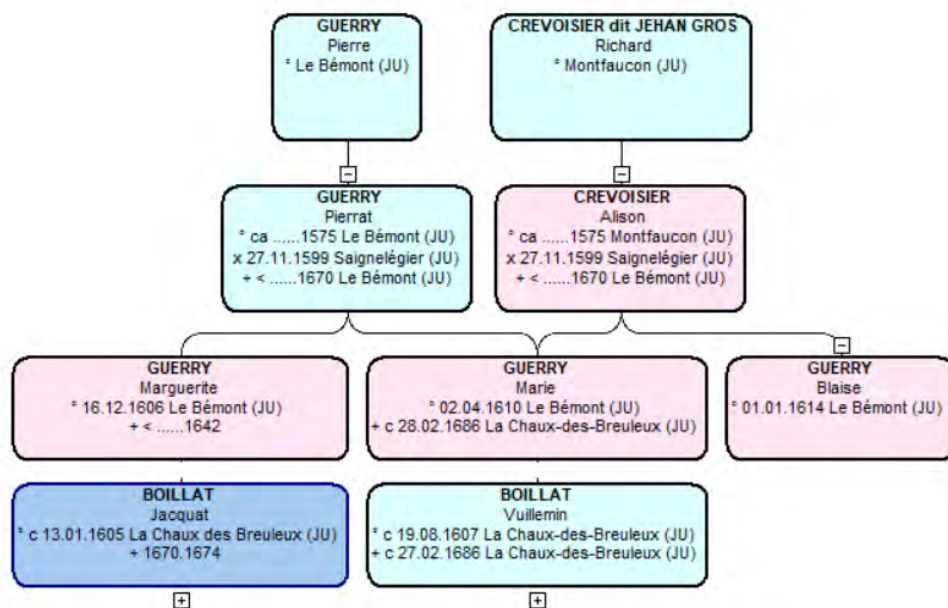


Les arbres tirés directement de cet acte de partage : côtés BOILLAT et GUERRY



Il suffit d'y ajouter des dates et données connues des actes des registres paroissiaux :





Se reporter à Expoactes du CGAEB pour les relevés systématiques des actes des registres paroissiaux qui sont en cours. [CGAEB-jura : Dépouillement d'actes de l'état-civil et des registres paroissiaux](#)



Registre paroissial de Saignelégier Mariages 1589 (Archives Cantonales du Jura)

René Vermot-Desroches



Le CGAEB a appris avec émotion le décès d'un de ses membres les plus fidèles. Georges Ecabert a quitté sa famille en ce début décembre. Originaire de Montignez, son engagement à la poste l'a conduit à Corgémont où il résidait. Il est resté très attaché à l'Ajoie. Georges a siégé au comité du CGAEB de 1999 à 2011. Sa passion pour la généalogie a été d'une grande richesse pour notre cercle, il était toujours prêt à rendre service. Il a écrit plusieurs articles dans le bulletin et a présenté quelques conférences à nos réunions. Il a publié sur Geneanet une partie de sa généalogie couvrant surtout sa famille Ecabert mais aussi de nombreuses familles de l'Ajoie et des environs de Corgémont le tout rassemblant près de 28'000 personnes. Il a aussi participé aux relevés d'actes pour plusieurs paroisses. Georges était également responsable pour le CGAEB des relations avec Mémoires d'Ici à St-Imier. Nous gardons un souvenir ému de sa disponibilité et de sa fidèle collaboration.

François Rais

Déclarations de succession et inventaires après décès vers 1800

On connaît les riches séries de testaments et d'inventaires après décès pour l'Evêché de Bâle sous l'Ancien Régime. Elles sont classées par localités, dans la section intitulée *Ordre judiciaire*. Des répertoires patronymiques en facilitent grandement la consultation. Plus méconnus – et quasiment inutilisés jusqu'à présent – sont les dossiers de déclarations de succession et d'inventaires après décès des arrondissements de Porrentruy et Delémont du département du Haut-Rhin. Pour la 1^{re} circonscription (voir le tableau ci-dessous), des répertoires détaillés dactylographiés peuvent être consultés en salle de lecture (plus de 2 500 dossiers nominatifs). Pour la seconde, il faut parcourir les nombreux volumes des différents Bureaux de l'Enregistrement (AAEB, AD 302 à 598).

Arrondissement de Porrentruy (départ. Haut-Rhin)

Bureaux de l'Enregistrement

Déclarations de succession, inventaires après décès, certificats d'indigence

	Bureau de Porrentruy (Ajoie et prévôté de St-Ursanne)	Bureau de Saignelégier (Franches-Montagnes)
Cotes	AP 18/1 - AP 18/13	AP 18/14 - AP 18/19
Dates extrêmes	An 4 (1795) – 1817	An 8 (1799) – 1826
Nombre de dossiers	1529	1017
Métrage linéaire	0,8	0,4

Face à la mort, les humbles côtoient les élites. Ainsi l'inventaire des biens de Marguerite Boile, épouse de François Oeuvery, de Courchavon, décédée le 2 août 1811 (AP 18/10, n° 1) précède immédiatement la déclaration de succession d'André Xavier de Billieux, ancien conseiller intime du prince-évêque, décédé à Fribourg-en-Brigau le 12 juillet 1811. La première ne possède que pour 80 francs de biens meubles (dont « le tiers d'une vache », à 32 francs), le second pour 2'000 francs, parmi lesquels une « pendule à grande répétition » et un « cadran solaire équinoxial », sans compter les 5'700 francs de capitaux placés.

Outre sur le détail du mobilier et son estimation (afin que l'Enregistrement puisse prélever sa taxe), les documents nous apportent de précieux éclairages sur les liens de parenté des défunts. Par exemple, l'inventaire de la succession de (Marie) Thérèse Kendler, veuve de Jean Jacques, pharmacien bruntrutain et apothicaire de la Cour¹, est fait sur la déclaration de ses enfants Léopold, Elisabeth et Agnès (8 frimaire an 9). Il précise également le nom de jeune fille de Thérèse : Maldoner. Par croisement avec l'état civil (décès de Porrentruy, AAEB, EC 6), on sait qu'elle est née vers 1725 ; elle pourrait être la fille de l'archiviste des princes-évêques Léonard Léopold Maldoner (1694-1765), de Fribourg-en-Brigau, à qui l'on doit le cadre de classement des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, encore en vigueur aujourd'hui (au moins pour ses deux grandes sections A et B, Affaires spirituelles et temporelles). L'hypothèse est confirmée par la consultation du fonds Rais (fiches Chappuis, ArCJ), qui mentionne trois autres filles : Marie Elisabeth alliée Straub, Marie Joseph et Marie Catherine². Le testament de Marie Thérèse Carnat, de Porrentruy, confirme encore que Maldoner avait quatre filles³.

Par ailleurs, les férus de généalogie de l'habitat apprendront que la défunte habitait « le tiers d'une maison située Rue de la Cigogne, Plan A n° 192 » (du plan de Jaquet et Laubscher, de 1752)⁴, abritant aujourd'hui une partie de la boulangerie Roelli, Rue du 23-Juin. Elle possédait une pharmacie contenant « meubles, vases, distillatoires, mortiers, bouteilles et cruches », estimée à 3'600 francs, qui représentaient la majeure part de ses biens.

¹ Selon son brevet de nomination au poste (B 137/4-1, 7 avril 1756), Kendler est natif de Schleiz, dans le Vogtland (Thuringe).

² Information aimablement communiquée par M. Nicolas Vernot, héraldiste, qui publiera cet automne un *Armorial du Jura. Canton du Jura, Jura bernois, Bienna, Birseck, Laufonnais*, édité par la SJE.

³ AAEB, OJ Py, Testaments, 1^{er} février 1763.

⁴ L'« Atlas du territoire et ban de Porrentruy » est conservé au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy, tandis que la « reconnaissance » qui l'accompagne (texte, avec les taxes dues par les propriétaires) se trouve aux AAEB, B 135B/90 GF.



N^o 82 des Déclarations de Successions.
AN 9, Frimaire 8

Inventaire de la succession de Thérèse Maldoner,
veuve de feu Jean Jacques Kendler Pharmacien
désignée à Sorrentum le vingt six vendémiaire
d'an huit, fait sur les Déclarations de Leopold,
Elisabeth & Agnès Kendler ses enfants, par
le Notaire public, muni de Valente, à la
résidence dudit lieu, en présence des témoins
souffignés

Immeuble à Sorrentum.

- 1^o Le lieu d'une maison, située rue de la Croque
Plan H. Numero cent quatre vingt deux du
rapport annuel de cent cinquante francs en
total, estimée mille francs. 1000^{fr}
 - 2^o Un jardin en basse vie Plan H. ~
Numero deux cent trente cinq contenant
cinquante deux perches et demie d'un
rapport annuel de trente francs,
dont le tiers provenant de la dite Succession
est estimé à deux cent francs. 200^{fr}
- Somme douze cent francs 1200^{fr}

Mobilier Commun.

Une Pharmacie, y compris tout le
Meubles, Vases, Artifices, Mortiers,
Bouteilles et Cruchet, estimés ensemble
à trois mille six cent francs 3600^{fr}

Inventaire de la succession de Thérèse Maldoner, veuve du pharmacien bruntrutain Jean Jacques Kendler, 8 frimaire an 9 ou 29 nov. 1800 (AAEB, AP 18/1)

Damien Bregnard, archiviste

Hôtel-restaurant du Cheval-Blanc à Moutier

L'hôtel du Cheval-Blanc à Moutier, situé à la rue Centrale No. 52 est réputé de longue date dans la Prévôté. Le bâtiment date du XVI^{ème} siècle et s'érige aux abords de la route Principale, laquelle est désignée « route de Berne à Bâle » qui traversait alors le centre du village. (1). Ce bâtiment est l'un des plus anciens témoins architecturaux de la localité, rendu célèbre par la visite de Johann Wolfgang Goethe qui y logea le 3 octobre 1779 après avoir quitté l'Allemagne le 12 septembre de la même année dans le but de réaliser un « périple touristique » en Suisse en compagnie de deux autres voyageurs de marque (2).

Selon les écrits de l'époque, « l'Hostellerie du Cheval-Blanc » était tenue par l'aubergiste Jean-Jacques Gauche, authentique bourgeois du lieu qui, comme à son habitude, s'empresse de traiter ses hôtes avec les meilleurs égards. Ce dernier a coutume de considérer avec courtoisie et les voyageurs qui lui font le plaisir de franchir la porte de son établissement et de leur procurer, selon ses devoirs d'hospitalité, une table et un gîte.



Hôtel-restaurant du Cheval-Blanc en 1917.
On y aperçoit un cheval noir au milieu d'un rassemblement.

Nous pensons aisément que ce n'est pas tous les jours que notre aubergiste reçoit des visiteurs de marque, quand bien même le Prévôtois ignore dans un premier temps l'identité illustre de l'écrivain. Sa surprise est grande lorsqu'il apprend un peu plus tard que ce voyageur venu d'Allemagne s'avère être en vérité un poète et philosophe célèbre.

Si le nom de Goethe lui est étranger, Jean-Jacques Gauche pressent bien la particularité de cette visite lorsqu'il prend connaissance des patronymes portés par les compagnons de celui-ci : le duc Charles-Auguste de Weimar et un certain Von Wedel qui assurait la fonction de maître des eaux et forêts pour une région qui n'est pas précisée dans les sources à disposition.

Une plaque commémorative, apposée ultérieurement et encore visible sur le bâtiment actuel, fait cas de cet événement bien connu des habitants de la Prévôté.

Dès le XVIII^{ème} siècle, le Cheval-Blanc prend la fonction de relais postal, tout en restant un lieu d'accueil et de restauration. Les diligences parcourant les trajets de Bâle à Berne et inversement font systématiquement halte devant l'hôtel. Les attelages, leurs cochers ainsi que les passagers peuvent ainsi s'y reposer, s'y abreuver ou encore s'y sustenter avant de poursuivre le trajet.

La famille Moll, d'origine biennoise, réside dans l'immeuble depuis les années 1830. Le premier propriétaire avéré de l'établissement se prénomme Albert et fonctionne en qualité d'administrateur des postes, dont le bureau se situe directement sur place.

Pour l'anecdote, précisons encore que ce propriétaire aubergiste et postier s'illustre lors de la guerre du Sonderbund en tant que capitaine d'artillerie. Il y démontre ses prédispositions de fin tacticien artiller, attributions qui participent alors directement à déterminer l'issue du conflit qui se déroule à Gisikon le 24 novembre 1847. En ce lieu, l'armée fédérale marchant sur Lucerne rencontre les troupes du Sonderbund. S'engage alors une bataille qui dure près de six heures (de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi) suite à laquelle Albert, ayant fait ses preuves, accéda au grade de major.



Hôtel-restaurant du Cheval Blanc vers 1960 : Angle sud-ouest du bâtiment.

Le portrait du patriarche est par ailleurs brossé par son propre fils, également prénommé Albert, ingénieur de l'école polytechnique et inventeur de différentes machines fonctionnant à la vapeur, grâce à la force hydraulique ou encore par les principes complexes de la mécanique. Ce dernier exécute notamment une vue du centre de Moutier en 1863 et conservée au Musée du Tour et d'Histoire de Moutier. On y perçoit clairement l'église Saint-Pierre, détruite en 1873, dont le sous-sol révéla alors des sarcophages attribuables à la première période monastique du lieu, officiellement attestée au VII^{ème} siècle.

Anecdote parue dans le journal du Jura de septembre 1881 au sujet du Cheval-Blanc à Moutier (3) :

Dans la nuit du 28 au 29 septembre 1881, la diligence de Bâle à Berne par la vallée de la Birse, a versé dans le voisinage de Delémont et plusieurs voyageurs assez grièvement blessés, ont dû interrompre leur voyage.

La nuit suivante, un incendie, activé par la violence du vent, a détruit à Moutier l'hôtel du Cheval-Blanc où se trouve le bureau des postes.

Le propriétaire est le major Moll, le brave commandant de la batterie bernoise, qui s'est distingué à Gisikon en 1847. Il était en même temps directeur du bureau de poste.

Lorsque la voiture de Berne-Bâle a passé, il n'y avait nulle trace de feu, et lorsque celle de Bâle-Berne est arrivée devant le bureau, le feu et la fumée étaient déjà si forts qu'il a été impossible de retirer le paquet de Moutier.

La famille Moll propriétaire de l'Hôtel

La famille Moll est propriétaire « historique » des lieux depuis de nombreuses décennies. Dans la mesure où c'est encore le cas de nos jours, il ne nous semble pas inopportun de mentionner ci-dessous les successions connues à la suite du major Moll :

Jean dès 1865, Louis-Emile dès 1883, Marie dès 1905, Gilles dès 1922 pour une année seulement, Louis en 1923, Werner, Rosa veuve de Louis, Albert et son épouse Hildegard dès 1959. Au décès de cette dernière, l'établissement se profile en société anonyme partagée entre Denise Gloor-Moll et Bernadette Studer-Moll.

Les références :

- (1) Plan d'archive du 30 juin 1851 du canton de Berne certifié par le géomètre du cadastre Hantz.
- (2) Voyage en Suisse dans les Alpes en 1775, 1779 et 1797, Editions Georg 2003.
- (3) Texte repris intégralement dans les colonnes du journal « Le Jura » du 30 septembre 1881.

Michel Jobin et Stéphane Froidevaux

Deux expositions à voir jusqu'au 27 février 2022

LE GRAND ATLAS DES YEUX BAISSÉS - Alan Humerose



« L'image est mon soleil, je dois m'y mesurer. Et les images sont mes ailes. Il m'arrive parfois, comme Icare, de tomber, mais je chute dans les étoiles. »
Alan Humerose, Chant de l'iris

**Une exposition et...
une publication à paraître en janvier 2022**

Dernier volet d'une trilogie composée de *L'Herbier Humerose* et du *Vertige des Réserves*, l'exposition *Le Grand Atlas des yeux baissés* est une invitation à observer, à changer de point de vue, à imaginer une autre réalité, à rêver... mais aussi à porter notre attention sur ce qui peut paraître anodin, à éclairer ces riens sur lesquels nos pas se posent...

Les prochains rendez-vous

- **Dimanche 23 janvier 2022 – 15 h**
Visite commentée de l'exposition en compagnie d'Alan Humerose. Inscription recommandée par courriel à contact@mjah.ch ou par téléphone au 032 422 80 77.
- **Mercredi 26 janvier 2022 – 20h, entrée libre**
Le Jura et Delémont au fil des cartes
Jean-Paul Miserez, ingénieur géomètre, ancien collaborateur de swisstopo



Des activités pour les écoles... et pour les familles

Les ateliers proposés aux écoles invitent à découvrir les photographies d'Alan Humerose, à questionner notre façon d'observer le monde et à aborder la notion de point de vue.

- 1-4^e Harmos : **Mille façons d'observer un éléphant... et plus encore**
- 5-8^e Harmos : **À la chasse aux images**
- 9-11^e Harmos et secondaire II : **La photographie et toi**

Une chasse aux détails a été conçue pour les tout-petits.

UN PHOTOGRAPHE AMATEUR DU MONDE - par Vincent Philippe

Russie, Hongrie, Irak, Serbie, Japon, États-Unis, Argentine, Colombie... sans oublier Paris où il a posé ses valises depuis près de 40 ans et le Jura, sa région d'origine... Vincent Philippe a parcouru le monde et l'a parfois arrêté sur une pellicule à l'occasion de voyages professionnels ou privés, avec le regard du journaliste et celui d'un amateur d'un monde qu'il chérit.



France, BOMBON, 1974



France, DEULÉMONT, 1982

La toponymie française offre des surprises et des amusements infinis. Les noms de localités sont d'une invention folle. Je me suis même fait photographe un jour devant le panneau d'entrée d'un village appelé *Benet*. Ici, j'ai groupé un modeste village de la Brie, en Île-de-France, *Bombon*, et un village du département du Nord adossé à la frontière franco-belge, *Deulémont*... Il tire son nom d'une petite rivière : la Deûle.

Le Musée vous accueille... Du mardi au vendredi de 14h à 17h, samedi et dimanche de 11h à 18h
Possibilités d'ouverture à d'autres moments, sur demande, pour les groupes et les écoles.

Musée jurassien d'art et d'histoire, 52 rue du 23-Juin, 2800 Delémont, 0041 32 422 80 77, www.mjah.ch

Énigmes héraldiques en Jura bernois

L'*Armorial du Jura* entend recenser toutes les armoiries portées par les familles de l'ancien Évêché de Bâle avant 1815⁵. Si le fichier réalisé par l'ancien archiviste André Rais et conservé aux Archives cantonales jurassiennes sert de base à ce travail, une vérification rigoureuse de toutes les sources est menée afin d'éviter les attributions fautives⁶. Trésors du patrimoine héraldique et architectural jurassien, les armoiries sculptées ou gravées qui subsistent sur les façades, particulièrement nombreuses dans le Jura Bernois, méritent de retenir l'attention⁷.

Toutefois, leur identification est parfois problématique : tandis que les sceaux sont généralement accompagnés d'une signature, les armoiries en bas-relief ne comportent souvent pour indication que des initiales qu'il est bien malaisé d'attribuer à des personnes précises... Certaines propositions d'identifications dues à André Rais ont été contestées par d'autres érudits locaux mais, malheureusement, les affirmations des uns et des autres ne sont pas toujours étayées par des sources déterminantes... Or un simple rapprochement des initiales avec une liste des familles bourgeoises du lieu n'est pas suffisant. Ainsi, le notaire A. B. Voumard, originaire de Courtelary, se rend fréquemment à Tramelan et finit par s'y établir en 1665 : il peut donc très bien apparaître en tant que bourgeois sur les rôles de Courtelary et avoir ses initiales portées sur sa demeure à Tramelan sans que son nom soit systématiquement mentionné dans les archives de cette dernière localité. De même, en 1788-1789, l'horloger Daniel Dubois, bourgeois de Renan, fait bâtir une belle demeure aux Pruats (Sonvilier), sur laquelle figurent ses armes, ses initiales et celles de son épouse⁸. Il est bourgeois d'un lieu et ses initiales sont portées sur sa maison sise dans une autre localité...

Nous soumettons au lecteur quelques armoiries monumentales du Jura bernois dont l'identification reste à faire ou à démontrer. Les généalogistes, par leur connaissance intime des sources de l'histoire des familles, peuvent avoir connaissance des documents permettant d'établir ou étayer telle ou telle identification, voire de proposer plusieurs possibilités tant il est vrai que certaines initiales peuvent correspondre à plusieurs personnes différentes : mieux vaut alors mettre à plat toutes les solutions possibles plutôt que de vouloir absolument trancher à l'aveugle.

Rappelons qu'en épigraphie, le signe « I » est rendu aujourd'hui par les lettres I ou J ; de même, « V » peut désigner le V, le U ou le W, en gardant à l'esprit que c'est très tardivement que les patronymes commençant par le son [v] ont opté officiellement pour le V ou le W. Parfois, les initiales peuvent renvoyer à des découpages inattendus : par exemple, BR peut signifier BelRichard et PI PetitJean. Sur certains sceaux, un M placé au début d'un groupe de trois lettres peut signifier « maître » et, placé à la fin, « maire » ! La date qui, sur une façade, accompagne parfois les initiales d'un couple n'indique généralement pas l'année du mariage, mais celle des travaux : le couple a donc pu convoler plusieurs années, voire décennies, auparavant. De plus, dans la mesure où on se marie généralement « dans le pays de la fille » et qu'un couple ne vit pas nécessairement dans le village où il s'est marié, il faut s'attendre à ce que le lieu de la célébration du mariage ne coïncide pas nécessairement avec celui où se trouvent les initiales à identifier. Enfin, les familles ont souvent varié leurs armoiries, selon les branches, les générations, voire les individus. Surtout, ces armoiries peuvent différer nettement de celles qui ornent aujourd'hui bien des intérieurs sous la forme de cadres ou d'assiettes peintes qui, fournies au cours du XX^e siècles par des héraldistes plus ou moins scrupuleux, sont sujettes à caution : trop souvent, les indications de sources portées au dos se révèlent fumeuses lorsque on les vérifie⁹. Le but de l'*Armorial du Jura* est précisément de remettre bon ordre à cette situation, en ne publiant que les armoiries confirmées par des sources authentiques.

Le Jura bernois est particulièrement riche en décors d'inspiration héraldique. Par rapport au reste de l'ancien Évêché de Bâle, ils se caractérisent notamment par l'abondance des fleurs de lys, ainsi que par l'insertion assez fréquente d'une « marque de maison », un petit signe que le propriétaire appose sur ses biens pour les identifier (outils, bois abattu, etc.). Saurez-vous identifier ceux qui suivent ? Si ce n'est pas le cas, laissez-vous malgré tout séduire par la beauté et le mystère de ces emblèmes hérités des siècles passés...

⁵ Pour en savoir plus sur ce projet et consulter notamment la liste (régulièrement mise à jour) des patronymes traités, rendez-vous sur le site dédié <https://armorialjura.wordpress.com> ; sur le fichier lui-même, nous nous permettons de renvoyer à notre article « Le fichier héraldique d'André Rais, un monument de l'emblématique jurassienne », *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 2020, p. 145-173, également consultable sur le même site.

⁶ Désormais classé et inventorié, ce fichier est consultable sous la cote ArCJ, 36 J.

⁷ Pour une présentation générale de ces décors, voir Isabelle Roland et Nicolas Vernot, « Les décors et les inscriptions » dans *Les maisons rurales du canton de Berne, tome 4.2 : Le Jura bernois*, Bâle, Société suisse des traditions populaires = Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde, 2019, p. 366-398. Sauf mention contraire, toutes les photographies illustrant cet article ont été fournies par notre amie Isabelle Roland, qu'il nous est agréable de remercier ici.

⁸ Sur cette maison, Isabelle Roland, *op. cit.*, p. 377, 473-475.

⁹ N. Vernot, « Le fichier héraldique d'André Rais... », art cit., p. 158-167.



Cortébert, Cour d'Agibert 2 : A G / S M (1684)

À Cortébert, deux écus datés respectivement de 1676 et 1684 incluent un triangle qui correspond probablement à une marque de maison. Les initiales sont sans doute celles d'Abraham Gautier, cité comme ancien d'église de Cortébert en 1687 ; ses beaux-frères étant Abraham et Vallier Morel¹⁰, on peut supposer que son épouse, aux initiales A M, était elle aussi une Morel dont le prénom reste à découvrir...



Courtelary, Fleur de Lys 12 : I P M, puis E M (1749)

À Courtelary, un écu arbore une magnifique rose surmontée des initiales I P M et de la date 1749. À droite, les initiales E M ont été ajoutées, semble-t-il au même moment ou peu après. S'agit-il d'un autre membre de la même famille (fils, successeur ?) ou de l'épouse, dont le patronyme commencerait également par M ? D'après André Rais, la famille Meyrat serait ici évoquée. Certes, les initiales pourraient correspondre à Jean-Philippe ou Jean-Pierre Meyrat, tous deux attestés au XVIII^e siècle¹¹, mais il convient de rester prudent car il n'est pas exclu que le M ait désigné une autre famille. Idéalement, il faudrait trouver un I P M auquel aurait succédé un E M...



Diesse, route de Prêles 18 : E W / E B (1639)

À Diesse, un écu montre une fleur de lys surmontant un mont à trois coupeaux (mamelons), avec les initiales d'un couple désigné par les lettres E W et E B, qui pour l'heure ont résisté à toute tentative d'identification...



Diesse, temple : Pierre Perrot-Bosset / I B (1640)¹²

Dans le temple, deux dalles funéraires posent problème : elles sont ornées d'une paire d'écus, mais seul l'époux est nommé... Identifier les épouses permettrait d'attribuer à leurs familles respectives les armes figurées.

La première appartient à Pierre Perrot-Bosset de Diesse, juré de la justice ecclésiastique et civile et maire, décédé le 30 juin 1640. Les armes de son épouse montrent un croissant soutenant une étoile versée à cinq rais, sur un mont isolé à trois coupeaux, avec les initiales I B : André Rais a suggéré une Bosset, mais une Bourquin n'est pas à exclure.

¹⁰ AAEB, Cod. 256, p. 242-247, 479-480.

¹¹ AAEB, B 187/71-1 A et B 239 E/27-7.

¹² Cliché pris par André Rais dans les années 1940 : ArCJ, 36 J Perrot-Bosset.



Diesse, temple : Jean Decrauzat / I G (1662)¹³

La seconde appartient à Jean Decrauzat, pasteur à Diesse décédé le 2 avril 1662. Les armes de son épouse montrent une fourche accompagnée de deux fleurs de lys et d'un mont à trois coupeaux. Les initiales I G pourraient évoquer la famille Giauque, dont la fourche était l'emblème héraldique, si l'on en croit un armorial inédit de 1800.



Lamboing, Les Moulins, 4 : H I (1634)

Cet écu montre une roue de moulin entre deux tulipes, surmontée d'une anille (pièce métallique servant à fixer la meule), avec les initiales H I et la date 1634. D'après André Rais, il pourrait d'agir d'un meunier Jaquet. Les archives confirment-elles la présence d'un H Jaquet comme meunier à Lamboing ?



Loveresse, non localisé : D B / I I (1640)¹⁴

Cet écu de 1640 montre la représentation rarissime d'une fleur de lys privée de l'anneau horizontal qui réunit habituellement les trois pétales. André Rais propose d'attribuer les initiales D B à un certain David Boillat, cité comme soldat (dans une montre d'armes ?) en 1652. Si c'est le cas, on peut supposer que les initiales I I en dessous sont celles de son épouse... ce qui reste à confirmer !



Loveresse, chemin de l'École 6 : A L / X W (1796)

Cet écu de 1796 a pour motif central une marque de négociant au quatre-de-chiffre naissant d'une ancre, qu'André Rais a proposé d'attribuer à un membre de la famille Lardon, dont la présence est confirmée à Loveresse dès 1759, avec un certain Abraham Lardon¹⁵. Un marchand ou artisan dénommé Lardon a-t-il épousé une mystérieuse X W ?



Nods, chemin de Chuffort 12, P R (1688)

Cet écu de 1688 se distingue par une belle marguerite surmontant un mont à trois coupeaux, avec les initiales P R à identifier...

¹³ *Idem*, ArCJ, 36 J Decrauzat 1.2.

¹⁴ *Idem*, ArCJ, 36 J Boillat 1.9.

¹⁵ AAEB, Cod. 206B, p. 45-48



Péry, rue de la Bergerie 1 : D G (XVII^e ou XVIII^e siècle)

Cet écu arbore une fleur de lys flanquée des initiales D et G, là encore à identifier.



Pontenet, rue du Neuf Clos 4 : D G / III (1697)

Ces armoiries montrent une fleur de lys aux étamines particulièrement développées, sur un mont, entre deux cœurs, quatre étoiles et le millésime 1697. Les initiales sont celles d'un couple dont l'époux pourrait être un Girod (et l'épouse, une Juillerat ?). Aux Genevez, un écu aux initiales G G daté de 1702 reprend une composition quasiment similaire : faut-il envisager une famille G établie dans ces deux localités... ou un sculpteur en panne d'imagination ?



Pontenet, rue du Beurnez 3 : H G puis F L G (fin XVII^e ou XVIII^e siècle)

Cet écu montre une fasce (bande horizontale) haussée chargée de trois besants (disques) ou anneaux. Les initiales H G à l'intérieur de l'écu sont celles du premier propriétaire, auquel lui a succédé un certain F L G (son fils ? un autre héritier ?), à moins qu'il ne s'agisse des initiales de son épouse, ce qui paraît moins probable. Une attribution à la famille Girod est très tentante, dans la mesure où en grec, *gyros* signifie « anneau, cercle » : le mot, passé en latin, a donné le verbe français *girer*, « tourner ». On aurait donc des armoiries

parlantes, procédé très fréquent en héraldique, bâti non pas sur l'étymologie mais sur la phonétique, ce qui explique, par exemple, le sanglier de Porrentruy ou l'ours de Berne.



Renan, Envers des Convers 103, H W P (1709)

L'écu se blasonne ainsi : de gueules à la losange, au chef chargé d'une rose. En héraldique, la couleur rouge (« gueules ») est signifiée par les hachures verticales et « losange » est du genre féminin. Rais a proposé d'attribuer ces armoiries à un membre de la famille Vuille-Perret, ce qui est possible mais mériterait d'être confirmé.



Renan, Endroit des Convers 106 : A P I / S D P (ou S P D ?) (fin XVII^e ou XVIII^e siècle)

Un écu d'azur (stries horizontales) est traversé d'une barre (bandeau placé en diagonale montant vers la droite) alésée, c'est-à-dire ne touchant pas les bords, sur laquelle ont été gravées des initiales groupées en trois ensembles : le A désigne probablement le prénom ; les lettres P I pourraient désigner un patronyme composé (du type Petitjean ? Perret-Jeanneret ?) ; le troisième ensemble pourrait désigner une épouse ayant un prénom commençant pas S et un nom composé aux initiales P D ou D P, avec, dans ce dernier cas, le D indiquant peut-être une particule (sans que cela implique une quelconque noblesse : Du Pasquier, Duplain, etc.). Connaître le propriétaire permettrait peut-être

ensuite de découvrir son métier et, ainsi, d'identifier les paires d'objets croisés qui flanquent la bande et qui constituent peut-être des symboles professionnels.



Saicourt, route de la Scierie 8, I F / A F (1727)

Une sorte de cartouche vaguement en forme d'écu associe une fleur de lys aux initiales I F et A F qui pourraient désigner un couple ou deux porteurs du même patronyme (père et fils, fratrie...).



Sonvilier, rue des Brues 4, A B (1678)

Le principal motif de cet écu est constitué d'une équerre croisée avec une hache de charpentier. Même si un Brandt n'est pas à exclure, Rais propose un Bourquin, hypothèse confortée par le fait que le métier est confirmé chez les Bourquin de Sonvilier au XVIII^e siècle avec Guillaume, maître charpentier, et Adam, cité comme charpentier en 1755¹⁶.



Tavannes, rue du Petit-Bâle 7, G M (1634)

Cet écu arbore une fleur de lys particulièrement étirée sur un mont, accostée en chef de deux étoiles à six rais et en pointe des capitales G M qui pourraient évoquer un Moeschler. Malheureusement, le membre de cette famille portant un prénom commençant par G reste à découvrir...



Tramelan, Grand-Rue 39 : A C / I I G (1749)

Dans un cartouche vaguement scutiforme, les initiales du couple A C et I I G côtoient une macle (losange évidé) et une fleur de lys, que l'on retrouve tous deux sur un écusson de 1733 aux initiales A C. Macle et initiales apparaissent encore sur une borne de 1754. La macle est donc probablement la marque d'un propriétaire aisé du village : un Chopard, un Choffat ou un Chatelain ?



Villeret, rue J.-M Fiechter 9 : I B / M F (1798)

Cet écu à Villeret montre un mont à trois coupeaux soutenant une étoile à cinq rais versée et donnant naissance à deux tiges fleurdelysées, le tout surmonté du millésime 1698 puis des initiales I B et M F appariées, ce qui indique bien un couple. Monsieur était peut-être un Beynon, un Blancpain ou un Bourquin.

L'auteur remercie d'avance toutes celles et ceux qui seraient en mesure d'éclaircir ces énigmes à l'aide de preuves documentaires¹⁷...

Nicolas Vernot

¹⁶ La Fédération horlogère suisse, 21 juillet 1937, p. 174-175, et doc. coll. part.

¹⁷ Contact : Nicolas Vernot, Grand-Rue 50, 2900 Porrentruy - courriel : vernotnicolas@gmail.com.

Invitation à l'assemblée générale du CGAEB

Hôtel de la Gare à Moutier le samedi 19 février 2022 à 14h00

Ordre du jour

1. PV de l'assemblée générale 2021 (Cf. Bulletin No 109)
2. Rapport d'activité 2021
3. Comptes 2021
4. Programme d'activité 2022
5. Budget et cotisations 2022
6. Élection du Bureau et des vérificateurs des comptes
7. Divers

dates à venir et à retenir

Mercredi 25 mai 2022 à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 19 h.
à définir

Samedi 25 juin 2022 à Develier, sortie annuelle.
Visite du musée Chappuis-Fähndrich

Mercredi 21 septembre 2022 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 19 h.
à définir

Samedi et dimanche 5 et 6 novembre 2022 à Lunéville.
Grand salon de généalogie

Samedi 26 novembre 2022 à Delémont, Hôtel du Bœuf, à 14 h.
Généalogie des familles George, Cugnotet et Finot,
propriétaires des Forges d'Undervelier au 19ème siècle
Par Nathalie Duplain Michel

Samedi 18 février 2023 à Moutier, Hôtel de la Gare, à 14 h.
Assemblée générale

Le Cercle recherche des articles pour le bulletin... même quelques lignes ou... des photos